

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	594
 Artikel:	Les expositions
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264158

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui ont suivi des cours d'introduction ont déjà compris ce que c'était que l'esprit de camaraderie: c'est en apprenant à se connaître toujours mieux les unes et les autres, en s'unissant dans un même effort que nous atteindrons plus sûrement le but que nous nous sommes proposés: Servir le Pays.

I. R.

CHERCHE pour correspondre avec des officiers polonais internés en Suisse centrale quelques personnes sachant sur l'allemand, disposées à s'intéresser à ces jeunes gens, à échanger des idées avec eux sur des sujets littéraires, et d'une manière générale à les encourager et à les aider à garder un moral élevé dans les circonstances où ils se trouvent. S'adresser à la Rédaction du Mouvement qui enverra des noms et des adresses.

La situation professionnelle et la formation des travailleurs sociaux en Suisse

(Suite de la 1^{re} page.)

La Suisse allemande, plus industrialisée que la Suisse romande, possède des assistantes sociales dans certaines fabriques, des services de tuteurs

généraux et d'avocats des mineurs. Le besoin d'organisation y est plus développé que dans nos cantons romands, et le public paraît mieux renseigné sur les institutions sociales. En parcourant la liste des travailleurs sociaux qui ont répondu aux questions posées et en comparant leurs réponses, il devient évident que leur travail est nécessaire et qu'il y aurait encore beaucoup plus à faire, si nous voulions vivre selon notre devise nationale. Mais malgré ce besoin urgent de travailleurs sociaux, il y a parmi eux du chômage, faute d'argent surtout, faute aussi d'une compréhension plus large de l'économie publique, car il n'est en effet guère rationnel de laisser tomber à la charge de l'assistance des familles entières qui, grâce à une prévoyance bien comprise, auraient pu être préservées de la misère matérielle et morale.

Ce qui nous frappe, c'est qu'au nord comme au sud de la Sarine, les postes supérieurs de directeurs, de tuteurs généraux, de secrétaires responsables sont généralement entre les mains d'hommes, tandis que les femmes, même les mieux qualifiées, restent en sous-ordre. Sans doute les nominations sont-elles faites par les municipalités ou les gouvernements, et tout naturellement dans une demi-démocratie, ces instances

La situation des enfants réfugiés dans le centre de la France

...La plupart des communes du Limousin sont extrêmement étendues, les fermes isolées à 5 ou 6 kilomètres du bourg ne sont pas rares; les écoliers ont donc à fournir chaque matin des courses fort longues, tel enfant marche une heure, tel autre une heure et demie. Naturellement en arrivant à l'école ces enfants sont transis et fatigués, et jusqu'à présent il leur fallait attendre jusqu'à midi pour pouvoir faire réchauffer sur le poêle de l'école ou sur la cuisinière de l'institutrice la soupe qu'ils apportent dans leur petite gamelle. Maintenant plusieurs cantines sont organisées pour offrir aux écoliers ayant fourni une longue marche un bon bol de lait chaud dès leur arrivée à huit heures du matin. Mais dans la plupart des cantines, c'est surtout l'ordinaire du repas de midi qui a été très sensiblement amélioré grâce au fromage et au lait sucré de l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Le fromage par exemple a été distribué dans une vingtaine de cantines, il a donc été distribué en tout environ 16.000 parts de fromage parmi notre population enfantine, victime de la guerre.

Les adoptions...

L'U. I. S. E. nous a également beaucoup aidés par le moyen des adoptions par photocartes. Depuis le 1^{er} novembre à ce jour 150 enfants ont été signalés; une grande partie sont déjà adoptés et reçoivent de leur parrain des mensualités de 100 fr. français et une correspondance personnelle s'est établie dans la plupart des cas.

Ces mensualités servent le plus souvent aux mères de famille à vêtir les enfants adoptés. L'allocation aux réfugiés dont vivent la grosse majorité des repliés ne leur permet aucune dépense vestimentaire. Il est touchant de voir la fierté du petit réfugié qui porte une culotte neuve ou un joli tablier d'école, don de son parrain. L'autre jour un petit garçon est venu me dire: « Vous sa-

vez mon parrain il est prisonnier en Allemagne, maintenant j'en ai un autre qui m'envoie de beaux cadeaux; c'est chic d'avoir deux parrains». Parfois le mandat mensuel permet de régler des frais d'écolage; des fortifiants pour un enfant anémisé; même un dictionnaire (d'occasion) pour un élève désolé de ne plus avoir de livres d'études. Je connais aussi une petite fille dont la famille est retournée en zone interdite et ne peut venir la chercher et dont les mensualités de sa marraine payent la pension chez une brave paysanne. C'est le dortoir commun de l'Assistance Publique qui est ainsi épargné à ce petit enfant.
Un grand appui moral...

Les lettres des parrains et des marraines sont une occasion de réjouissance générale; dès que j'arrive dans une ferme, l'heureux fillet m'apporte la jolie carte postale illustrée qu'il a reçue de Suisse. Elle est ensuite épinglee sur le mur nu, comme un tableau de prix, mais il faut souvent la détacher pour la relire. L'autre jour une fillette de 12 ans a reçu pour son anniversaire plusieurs lettres! Je crois que cela a été un des plus beaux jours de sa vie, et certainement le plus heureux depuis qu'elle s'est enfuie avec ses cinq petits frères et sœurs, sous d'incessants bombardements. L'enfant en question a pour marraine toute une classe d'école de Genève; elle a maintenant plusieurs petites amies dont elle connaît les noms et à qui elles peuvent écrire. C'est un privilège pour les réfugiés dont la famille, les amis sont restés en zone interdite et qui ne reçoivent jamais aucune correspondance. Surtout à la campagne, dans les hameaux éloignés la lettre de la marraine ou du parrain est un événement important, impatiemment attendu...

Sylvie MONOD, infirmière-visiteuse
(Inspecteur d'hygiène de la Haute-Vienne)
(Communiqué par l'Union Internationale de Secours aux Enfants).

1 Un mariage ou un parrainage par photocarte coûte 10 fr. suisses par mois. S'adresser à l'U. I. S. E., 15, rue Lévrier, Genève, ainsi que pour tout renseignement sur l'aide à fournir aux enfants réfugiés.

lant dépend essentiellement de chaque poète en particulier. Dans de nombreux ouvrages suisses, on peut reconnaître à la fois des influences latines ou germaniques, fait qui ne confère point à ces écrits un caractère hybride, mais au contraire renforce leur originalité propre. Ces influences doubles sont dues en partie à l'héritage même du Suisse qui, organiquement, a réuni en lui, au cours des siècles, les éléments de deux races, en partie aussi à la connaissance qu'il a des cultures allemande et française. Pourquoi ne chercherait-il pas à acquérir beaucoup plus largement ces cultures, grâce à ses relations avec ses compatriotes, parlant d'autres langues?

Mais il ne s'agit pas de cela tout d'abord. Ce qui importe, c'est la formation, ainsi que le perfectionnement, d'une certaine attitude suisse pour laquelle notre époque a trouvé une appellation heureuse: celle d'*humanisme fédéral*. Cette attitude repose sur la conception de la Suisse « une et diverse »: elle représente la somme des possibilités culturelles variées de la Suisse et, en même temps, elle est l'expression d'une similitude de pensée, de sentiment et de volonté parmi tous les Suisses. Justification intellectuelle de la pensée nationale suisse, cet idéal la dépasse et se développe jusqu'à rejoindre l'idée d'humanité, d'union sans heurt entre les peuples. Il est nécessaire à la vie de la Suisse, dans sa variété originale croissante provenant de la volonté même du peuple. Il est aussi le don fait par notre pays aux grandes cultures de l'Europe, parmi lesquelles il a sa place. Si cet idéal est dédaigné d'autrui, ce n'est pas une raison pour nous d'y renoncer et de le laisser s'affaiblir. Dans son intérêt, les relations intellectuelles entre la Suisse allemande et la Suisse romande, comme d'ailleurs celles entre toutes les parties de notre pays, doivent être conscientement cultivées et approfondies.

* * *

Une remarque s'impose quand, ayant achevé la lecture de cette belle esquisse littéraire, on consulte les tables qui lui sont annexées. Parmi

les traductions échangées en Suisse, de 1848 à nos jours, entre les deux principales portions linguistiques de notre pays, un très grand nombre — et souvent des meilleures — sont dues à des plumes féminines. Je relève au hasard: Elise Ebersold, Nina Knoblich, Minna Hoffman, Christiana Osann, Martha Schiff, Selma Fischer, Elly Rychner, Cécile Inès Loos, Catherine Guillard, Gabrielle Goedet, Noémie Valentin, Louise Wenger, Mme Schroeder, Isabelle Kaiser, Denise Riboni, Mme Rambert, Claire-Éliane Engels, Sophie-L. Cherbuliez, Mme Hélène Matthey, Denyse Duhamel, Béatrix Rodès, Berthe Vadier, Mme Lebet-Bourgeois, Mme C. Haltenhoff, Mme E. Boutonneau, Mme M. Gressieux, Anne König, Mme H. Serment, etc....

Plusieurs des œuvres traduites ou citées dans les articles critiques analysés proviennent également de femmes et sont signées: Alice de Chambray, André Gladès, Mario, Noëlle Roger, Berthe Vadier, Cécile Inès Loos, Mme Meyer de Schauensee, Esther Odermatt, Frida Staebule, Hermine Villingher, Lisa Wenger, Maria Waser, Monique Saint-Hélier, Isabelle Kaiser, Berthe Kollbrunner-Leemann, Ruth Waldstaetter, Olga Amberg, Nancy von Escher, etc....

Cette constatation, comme aussi les réflexions qu'on est appelé à faire sur l'étude approfondie et si modestement présentée de Mme Greiner, nous amènent à aborder une fois de plus la question brûlante du travail féminin. On a pu démontrer à quel sabotage économique, à quel marasme social aboutiraient des mesures empêchant le gain de per-

Petit Courrier de nos Lectrices

Une vieille féministe indignée. — Qui n'a pas, comme moi, rougi de honte en lisant le récent avis du Département de Justice et Police contre la tenue indiscrète ou négligée et le port du costume masculin par de trop nombreuses femmes à Genève? Que l'on en vienne là prouve une singulière déchéance de la moralité publique, car se vêtir d'une façon qui puisse motiver les observations de la police signifie un singulier manque de respect de soi-même aussi bien que des autres. Et quel bel argument contre nos revendications dont ne vont pas manquer de s'emparener nos adversaires! Il est vrai que les femmes visées par cet avis sont celles qui se soucient fort peu de tout ce que, depuis des années, nous ne cessions de dire et d'écrire!

Moderne en tout. — Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant le communiqué alambiqué et un tantinet ridicule du Département de Justice et Police de notre canton concernant la vétue des « personnes du sexe féminin ». Veut-on à l'Hôtel de Ville revenir au temps des lois somptuaires et nous prescrire combien d'aunes d'étoffe doit comporter chaque pièce de notre habillement? et l'Etat, qui se mêle déjà de tout, va-t-il encore envahir ce domaine de notre vie privée? D'ailleurs, j'avoue ne pas voir en quoi il est indécent de porter, pour monter à bicyclette, un pantalon masculin, bien préférable à mon avis aux petites

vez moi parrain il est prisonnier en Allemagne, maintenant j'en ai un autre qui m'envoie de beaux cadeaux; c'est chic d'avoir deux parrains». Parfois le mandat mensuel permet de régler des frais d'écolage; des fortifiants pour un enfant anémisé; même un dictionnaire (d'occasion) pour un élève désolé de ne plus avoir de livres d'études. Je connais aussi une petite fille dont la famille est retournée en zone interdite et ne peut venir la chercher et dont les mensualités de sa marraine payent la pension chez une brave paysanne. C'est le dortoir commun de l'Assistance Publique qui est ainsi épargné à ce petit enfant!

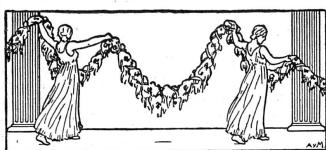
Un grand appui moral...

Les lettres des parrains et des marraines sont une occasion de réjouissance générale; dès que j'arrive dans une ferme, l'heureux fillet m'apporte la jolie carte postale illustrée qu'il a reçue de Suisse. Elle est ensuite épinglee sur le mur nu, comme un tableau de prix, mais il faut souvent la détacher pour la relire. L'autre jour une fillette de 12 ans a reçu pour son anniversaire plusieurs lettres! Je crois que cela a été un des plus beaux jours de sa vie, et certainement le plus heureux depuis qu'elle s'est enfuie avec ses cinq petits frères et sœurs, sous d'incessants bombardements. L'enfant en question a pour marraine toute une classe d'école de Genève; elle a maintenant plusieurs petites amies dont elle connaît les noms et à qui elles peuvent écrire. C'est un privilège pour les réfugiés dont la famille, les amis sont restés en zone interdite et qui ne reçoivent jamais aucune correspondance. Surtout à la campagne, dans les hameaux éloignés la lettre de la marraine ou du parrain est un événement important, impatiemment attendu...

Sylvie MONOD, infirmière-visiteuse
(Inspecteur d'hygiène de la Haute-Vienne)
(Communiqué par l'Union Internationale de Secours aux Enfants).

1 Un mariage ou un parrainage par photocarte coûte 10 fr. suisses par mois. S'adresser à l'U. I. S. E., 15, rue Lévrier, Genève, ainsi que pour tout renseignement sur l'aide à fournir aux enfants réfugiés.

sonnes qui dépensent nécessairement en proportion de ce qu'elles gagnent — puisque toute femme travaillant pour gagner doit s'assurer des supplémentaires pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf. Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur retirer le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abattoires de bœuf.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté pour faire reconnaître pour gagner doyen de la tâche ménagère



A travers les Sociétés

Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud.

C'est dans la jolie ville de Rolle que la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud a tenu le 15 mai dernier sa XXVI^e Assemblée générale, excellemment préparée par l'Union de Rolle et sa présidente, Mme Clerc, une alerte octogénaire qui entretient les meilleures relations avec les autorités. Au début de la séance, Mme Aubert (Le Sentier) a rendu hommage à la mère de Mme S. Meylan, fondatrice et présidente dès 1920 de l'Union du Sentier, et dont ce journal a annoncé avec chagrin le décès survenu en décembre dernier; puis Mme Fonjallaz a présenté le rapport annuel de la présidente. La Fédération s'est beaucoup occupée de l'organisation des Services complémentaires féminins et de celle de l'aide à la paysanne; elle a créé une Commission économique, présidée par Mme Cuénod (Vevey), et a, comme les autres Sociétés féminines à travers la Suisse, appuyé les dispositions intéressant les femmes dans la révision de la loi fédérale sur le cautionnement.

Après le rapport financier, après l'élection du Comité (Mmes et Mles Barraud (Bussigny), Berdoz (Moudon), L. Comte (Lausanne), Fonjallaz (Epesses), de la Harpe (Vevey), Savin (Nyon), Charmey (Avenches), Raymond (Le Sentier), Jaquier (Aigle) et Mmes Held (Montreux) et Wer-

ner (Château d'Oex) supplantes; après une manifestation en l'honneur de Mme Jaunin (Avenches) trésorière de la Fédération pendant 21 ans, et l'élection par acclamation de Mme Fonjallaz comme présidente, on entendit les rapports des Unions de Lavaux (Mme Guignard) et de la Vallée (Mme Reymond), sur lesquels nous ne pouvons, faute de place donner des détails. Puis la séance du matin se termina par une vivante causerie de Mme Anna Martin, directrice du bureau de renseignements financiers de la Saffa, à Berne, sur *La femme et les problèmes économiques actuels*. Après avoir rappelé les multiples ordonnances et arrêtés promulgués par le Conseil fédéral, Mme Martin a fait l'éloge du travail accompli par nos 230.000 paysannes, par les 611.000 femmes occupées dans l'industrie, dans les assurances, le commerce, les banques, qui ont pu continuer le travail abandonné par les mobilisés parce qu'elles étaient préparées à le faire; comme quoi il ne faut pas négliger la formation professionnelle de la femme. Mme Martin a exposé ensuite les devoirs des consommatrices, des ménagères entre les mains de qui passent les deux tiers des revenus nationaux; elles seront économies, éviteront les dettes, les prêts usuraires, une des plaies actuelles, auront à cœur de payer comptant, de procurer du travail à ceux et à celles qui en manquent; tout faire soi-même est bien, mais c'est un tort quant on peut payer des aides, lesquelles sont dans la gène.

Interrompu pour un repas au Casino, au cours duquel on entendit les autorités locales rendre hommage au travail accompli par la femme, la séance reprit à 15 heures avec une conférence de M. Maurice Veillard, juge au tribunal de police de Lausanne, sur *La dénatérité, problème national*. Le conférencier part de rapprochements historiques pour montrer que la Suisse a subi déjà de terribles crises, mais qu'elle a su

les surmonter. Elle surmontera encore les difficultés actuelles si elle veut vivre. Mais elle ne peut vivre que si elle a des enfants. Ce problème de la natalité est complexe, et l'orateur se défend de juger autrement. Mais il insiste sur la nécessité d'avoir des enfants, ce qui sera facilité par l'aide à la famille, par les allocations familiales. Certes, pour la femme surtout, c'est une charge, charge physique, morale, charge matérielle, lourde responsabilité; à ce grand devoir elle aura faire face si on l'intéresse à la communauté, à la commune, au canton, au pays, si on fait son éducation civique, en lui montrant sa valeur, ses devoirs et ses responsabilités.

S. B.

(Publication retardée faute de place.)

Le rôle de la femme dans la Ligue du Gothard.
Pour accomplir intégralement son rôle comme compagne de l'homme, comme mère éducative, la femme doit participer activement à la vie de la communauté. Cette dernière d'ailleurs ne peut se passer de la collaboration des femmes, car toute communauté vivante repose sur la coopération créatrice des forces masculines et féminines.

Le rôle de la femme dans la vie publique est différent de celui de l'homme, mais il n'est pas moins important. Il est donc indispensable que la femme puisse se développer et y agir selon ses aptitudes. Pour lui permettre de s'y incorporer tout naturellement, il faut qu'elle y accède par degrés: responsabilités dans la vie de famille d'abord puis dans la vie sociale, puis communale, etc.

Persuadée que notre vie confédérale ne peut être saine et féconde qu'avec l'aide active des femmes, la Ligue du Gothard admet celles-ci dans ses rangs au même titre que les hommes. La Ligue n'a pas créé d'organisation féminine spéciale; la collaboration de l'élément féminin ne

doit pas s'y manifester sous forme d'action collective de groupes féminins, mais elle doit se traduire par une contribution personnelle de chaque femme, consciente de sa responsabilité et de la valeur de son apport dans le groupe dont elle fait partie. Les femmes affiliées à la Ligue du Gothard s'incorporent directement dans les groupes déjà constitués et travaillent avec les hommes à la réalisation des tâches communes. Les réunions exclusivement féminines sont consacrées à l'auto-formation de la femme et à son éducation civique.

H. G. P.

Coopératrices romandes.

L'Union des Coopératrices romandes a tenu son Assemblée générale annuelle le 10 mai, à la Maison du Peuple, à Lausanne, sous la présidence de Mme E. Thévenaz (Lausanne). Parmi les 162 participantes, on remarquaient les déléguées de la Guilde suisse, du Mouvement coopératif suisse, de dix-huit groupes de coopératives et de vingt-sept sociétés coopératives de la Suisse romande.

Après les rapports administratifs, diverses décisions furent prises concernant l'éducation personnelle et le développement intellectuel de la femme. Le Séminaire coopératif de Freidorf offre dans ce but, du 18 au 20 août prochain, un cours de trois journées aux coopératrices romandes. L'entr'aide et l'aide aux paysannes, à laquelle collaborent les coopératrices, ont fait l'objet de discussions.

Deux nouveaux sièges ont été créés au sein du bureau pour les représentantes des régions de Neuchâtel et de Biennais.

Une conférence remarquable, sur un sujet journalistique, faite par M. Ch. H. Barbier (Bâle), termina la séance, qui fut suivie d'une réception et d'une exposition de travaux exécutés dans les groupes de coopératrices.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 14 juin:

GENÈVE : Union des Travailleurs sociaux. Courre à Lausanne pour rencontrer les travailleuses sociales de cette ville et visiter avec elles quelques institutions (Hôpital Nestlé, Pavillon Bourget, Hospice orthopédique). Départ de Genève, à 13 h. 20, de Lausanne (return), à 18 h. 07. Billet collectif.

Jeudi 19 juin:

LAUSANNE : *L'éducation par la mère*, cycle de causeries radiophoniques organisées par la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, 18 h. 05 à 18 h. 15 : *Le respect de la personnalité de l'enfant dans la famille*, par Mme Dorette Berthoud, femme de lettres (Neuchâtel).

Vendredi 20 juin:

BERNES : Société d'utilité publique des Femmes suisses. Assemblée générale annuelle, Schanzli. Dimanche 14 h. 15 : Affaires administratives, rapports, etc. — L'aide à la paysanne, par Dr. Duschinger : *Nos situations économiques*; Mme Dora Schmidt, 19 h. Banquet officiel. — 20 h. 30 : Cinquantième anniversaire de la fondation de la Section de Berne.

LUNDI 9 h. Rapports ; aide à l'enfance, fondation pour les fiancées, diplôme aux anciennes aides de maisons, enfants victimes de la guerre, etc. — *L'attitude morale et spirituelle de la femme suisse dans les temps actuels*, par M. E. Steiger, conseiller fédéral. — Chant final ; *O mein Heimatland*.

— Après-midi : visite d'institutions, de musées, etc. — 16 h. Thé au Bellevue Palace offert par la Section de Berne.

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENÈVE

LA MACHINE À COUDRE SUISSE
Helvetia
DE HAUTE RENOMMÉE. Fondée en 1895
Profitez encore de nos prix avantageux
Rue de Rive, 4 Tél. 5.08.91

Mollard & Delphin
Tapisseries de Styles
Ouvrages de Dames
5. Corraterie
Téléphone 4.11.34
Genève

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.51

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Maison de Blanc
EUGÈNE GOTTSCHALK
GENÈVE
Place de la Fusterie, 7 Téléphone : 4.21.23
LINGERIE
LITERIE : TROUSSEAU



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

EN CAS DE DÉCÈS

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant vos achats aux maisons qui l'utilisent pour leur publicité

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance s'est réuni samedi 7 et dimanche 8 juin dans l'hôpitalière demeure zurichoise de Mme Fierz. Citons ci-après quelquesunes des nombreuses questions traitées :

Collectes : Le Comité recommande à nouveau sa collecte en faveur des réfugiés de France (compte de chèques postaux de l'Alliance : Steckborn VIII c 2288, et de la doctoresse Girod : Genève I. 4891) ainsi que la collecte qui sera lancée en automne pour les œuvres de crise, renonçant de ce fait à entreprendre une campagne pour un don spécial des femmes suisses.

Commissions : La Commission d'Hygiène, grâce aux démarches de Mme le Dr. Turnau, a pu faire distribuer ses brochures d'hygiène sociale par deux dispensaires du canton de Lucerne. — La Commission des questions économiques a mentionné le vœu de M. Käppli que des femmes fassent partie des Commissions cantonales de fixation des prix, et recommande à toutes les femmes de faire leur devoir de citoyennes en observant, et en faisant observer autour d'elles les instructions de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation — L'Office suisse pour les professions féminines a nommé

Mme A. Kury
Ex-chef masseuse de „La Lignerie“
Diplômée du Skodsborg (Danemark)
ainsi que de Berne et Bâle
Se recommande pour massages suédois et médicaux
À domicile ou rendez-vous à son appartement
8, rue Pierre-Fatio, 8^{me} (Ascenseur)
Tél. 5.16.28

BONNETERIE DURUZ
PLACE DES EAUX-VIVES, 5
—
LAINES DURUZ
CROIX-D'OR, 3
Maison de confiance. Prix raisonnables.

Un métier agréable et lucratif
Lydia Daïnow
Genève
forme des élèves.
Cours théorique et pratique de soins de beauté
2, pl. Fusterie Institut de Beauté
GENÈVE Téléphone 4.42.10

un nouveau membre dans son Comité en la personne de Mme Manger-Biéri. — La Commission d'études législatives a mis à l'étude la question des ventes à tempérament, et va adresser au Département fédéral de justice et police la demande d'étudier des modifications pouvant parer à ce danger à l'article 226 du Code des obligations.

Affaires internationales : Le Comité a décidé de soutenir de tout son effort le *Bulletin* du Conseil International des Femmes, actuellement rédigé par Mme Girod, et qui permet de garder de précieux contacts avec les Conseils nationaux d'autres pays.

Assemblée générale : Le Comité a accepté avec reconnaissance l'invitation des Sociétés féminines de Romanshorn à tenir dans leur ville l'Assemblée générale de 1941 dont la date est fixée aux 27 et 28 septembre, avec l'espérance que la distance n'empêchera pas les Sociétés romandes de se faire représenter en nombre. Les grandes lignes du programme de cette Assemblée ont été esquissées, en s'inspirant de l'idée de la responsabilité des femmes pour la défense et le service du pays. M. Gt.

ÉCOLE MÉNAGÈRE & RURALE
„CLOS DU MOULIN“
CHILLON-MONTREUX
Enseignement des langues, du ménage, de la culture maraîchère et des travaux de la ferme. Section spéciale pour jeunes filles délicates, non malades.
Conditions avantageuses, Demander le prospectus

Tous les charbons, bois, tourbe, etc.
s'achètent dans une maison sérieuse
MAROLF & REY
Gare des Eaux-Vives Tél. 4.32.50
Agents pour Genève du DECALOR, calorifère à bois à circulation instantanée d'air chaud
Nombreuses références Demandez prospectus

TRAILEUR POUR DAMES ET MESSIEURS
F.-X. THALMEYR
3 Diplômes de Paris
Travail soigné
Cours de Rive, 17 GENÈVE
Téléphone 4.46.28

À Madame de Pompadour
Coiffure
Permanentes parfaites
Soins du cuir chevelu
Spécialités de teintures invisibles
Téléphone 4.09.57 Soins du visage
Rôtisserie, 2, Genève Manucure